

L'interjection et le problème du signe linguistique chez R.O. Šor

Ekaterina VELMEZOVA
Université de Lausanne

Résumé:

Dans les années 1920-1930, plusieurs linguistes russes travaillant sur les interjections subirent une influence importante de la part du *Cours de linguistique générale* signé F. de Saussure. Significatives sous ce rapport étaient les thèses-clés de cet ouvrage, plutôt que ce qui y était dit sur ces mots problématiques (exclamations et onomatopées, qu'on classait souvent en Russie parmi les interjections) en tant que tels. L'un des mérites des textes de R.O. Šor sur les interjections consiste en ses réflexions au sujet de la nature du signe linguistique, qui lui permettent de tracer une frontière de caractère sémiotique entre *langue* et *langage*.

Mots-clés: R.O. Šor, F. de Saussure, interjection, langue vs langage, signe, symbole, linguistique et sémiotique

Dans nos recherches précédentes consacrées à l'influence des idées de F. de Saussure, l'auteur du *Cours de linguistique générale*¹, sur les réflexions de Rozalija Osipovna Šor (1894-1939) au sujet des interjections², nous avons montré que le mérite principal du *CLG* pour l'étude ultérieure des interjections (en Russie en particulier) consiste dans les idées-maîtresses de la théorie de Saussure en général, plutôt que dans les remarques précises du linguiste genevois sur cette partie du discours. Si, dans nos travaux mentionnés plus haut, nous avons montré l'importance de la notion saussurienne de *langue en tant que système* pour l'étude ultérieure des interjections, dans la présente recherche nous insisterons particulièrement sur un autre aspect des théories de Saussure qui a visiblement influencé Šor, à la différence des autres linguistes russes qui travaillaient sur les interjections et qui étaient pourtant, à cette même époque des années 1920-1930, des partisans de la linguistique saussurienne (en premier lieu Sergej Osipovič Karcevskij [1884-1955]). De plus, nous essayerons de montrer en quoi, dans ses idées sur les interjections, Šor allait plus loin que Saussure lui-même, contribuant ainsi au développement des réflexions de caractère sémiotique qu'on trouve dans le *CLG*.

Les interjections ont posé beaucoup de problèmes aux linguistes de courants très variés. Si, par exemple, les structuralistes n'ont pas réussi à proposer une description des interjections en s'appuyant sur leurs méthodes³, l'idée de la possibilité de présenter les interjections d'une langue particulière en tant que système n'était néanmoins pas étrangère aux linguistes russes précurseurs du structuralisme, tels que Šor et Karcevskij⁴, ce en quoi on pourrait voir une influence des théories saussuriennes⁵.

¹ Le fait que le *Cours de linguistique générale* (par la suite *CLG*) ait été composé par Ch. Bally et A. Sechehaye est sous-entendu. Comme Šor ne s'appuyait que sur la «version officielle» du *CLG*, nous n'aborderons pas ici l'étude de la problématique «interjectionnelle» dans d'autres travaux ou écrits de Saussure.

² Cf. Velmezova 2008a et 2008b.

³ Cela s'expliquait par plusieurs raisons à la fois: une incohérence terminologique et l'absence de définitions précises (entre autres, en parlant des interjections, les chercheurs se référaient souvent à des mots très différents dont les caractéristiques linguistiques n'étaient pas les mêmes); l'ignorance du fait que les éléments linguistiques ne sont pas égaux quant à leurs capacités à être intégrés dans des systèmes rigoureux, etc. (cf. Velmezova 2011).

⁴ Cf. *ibid.* sur ce sujet.

⁵ Sans analyser ici le problème de l'attitude de Šor envers Saussure en général (il mériterait une étude détaillée à part, mais est discuté dans plusieurs contributions de ce volume [Ivanova 2016; etc.], ainsi que dans d'autres travaux [cf. en premier lieu Alpatov 2009]), soulignons seulement qu'elle a évolué avec le temps, en devenant toujours plus critique. Même si Šor affirme avoir discuté des «contradictions» de Saussure dès 1924 (Šor 1929, p. 153), l'influence de Saussure est encore «manifeste» (Alpatov 2009, *ibid.*, p. 118) dans son livre *Langage et société [Jazyk i obščestvo]* où Šor se donne pour but d'exposer aux lecteurs russes les succès les plus récents de la pensée linguistique «occidentale» dans le domaine de la sociologie linguistique [*sociologija jazyka*] (Šor 1926, p. 3). Aussi, quand Šor fonda la série de livres «Linguistes d'Occident» [*Jazykovedy Zapada*], le premier ouvrage qui y fut publié fut la traduction russe (par Aleksej Mixajlovič Suxotin [1888-1942]) du *CLG* (Sossjur 1933). V.M. Alpatov explique le changement de position de Šor par rapport à Saussure par les

Šor était d'avis que «l'analyse des interjections dans différentes langues montre [...] que chaque langue possède précisément les mots-interjections qui sont déterminés par tout son système, et cela de la même façon que tous les autres mots»⁶ (cf. l'une des phrases devenues classiques du *CLG*: «[...] la langue est un système dont tous les termes sont solidaires et où la valeur de l'un ne résulte que de la présence simultanée des autres»⁷). Par contre, Karcevskij a essayé de réaliser cette idée en pratique – en tout cas en partie. Plus précisément, il s'agissait pour lui de présenter, en

raisons suivantes: l'intensification de la lutte pour la linguistique «marxiste» en URSS à la fin des années 1920, ainsi que l'établissement de la domination du marxisme en URSS en 1925-1931. D'après lui, si en 1929 Šor croyait encore possible d'utiliser les idées de Saussure pour l'élaboration d'une linguistique «marxiste» après une «refonte radicale» (cf. Šor 1929, p. 154), en 1931 la question ne se posait plus de cette façon (Alpatov 2009, p. 120).

En rapport avec la problématique de notre recherche, mentionnons que Šor critiquait Saussure pour:

– sa conception trop simplifiée de la structure du signe, renvoyant à la «psychologie des associations» à laquelle Saussure aurait encore ajouté «une composante du matérialisme biologique» [*moment biologičeskogo materializma*] en réduisant les liens internes du signe aux associations et en décomposant [*razlagat'*] son unité (cf. aussi sous ce rapport la note 28) (Šor 1933, p. 229. Šor pouvait répéter les mêmes thèses dans différents travaux, ainsi ici et plus loin, nous ne nous référons pas à tous les travaux de Šor où les thèses correspondantes sont mentionnées);

– sa thèse (découlant du caractère arbitraire du signe linguistique) sur l'impossibilité, pour l'individu, d'intervenir consciemment dans la langue (Šor 1931b, p. 50-51): l'individu aurait été vu par Saussure comme «un appareil passif» qui ne fait que fixer, par la force de la tradition, ce que le collectif auquel il appartient lui transmet (Šor 1931a, p. 412; 1931b, p. 19, p. 50-51 et 1931c, p. 32, p. 36). (Dans les commentaires de Šor à la traduction russe du *CLG*, cette thèse est seulement mentionnée, sans aucune critique provenant d'elle-même [Šor 1933, p. 229], même si Šor se réfère sous ce rapport à la critique «juste» de Saussure par Lev Petrovič Jakubinskij [1892-1945] [Jakubinskij 1931].);

– sa conception «idéaliste» des phénomènes sociaux (Šor 1933, p. 255), la réduction du «social» au «collectivo-psychologique» (Šor 1931a, p. 412; 1931b, p. 19 et 1938a, p. 149; Šor, Čemodanov 1945, p. 274 [au sujet de la dernière source, cf. la note 49]).

Néanmoins, même si dans les années 1930 l'attitude de Šor envers Saussure est devenue plus critique, la linguiste ne s'était pas libérée entièrement de son influence, en quoi V.M. Alpatov voit un certain manque d'indépendance de Šor dans ses jugements (Alpatov 2009, p. 121). Il est vrai que, malgré toutes ses critiques à l'adresse de Saussure, Šor, en se rangeant parmi les vulgarisateurs de la linguistique saussurienne (Šor 1931b, p. 18, cf. aussi p. 27), reconnut toujours une certaine valeur aux théories du linguiste genevois (Šor 1931a, p. 412; cf. Alpatov 2009, p. 124): entre autres (toujours en rapport avec la problématique de notre article), la distinction de la langue en tant qu'objet particulier de l'étude linguistique (Šor 1927a, p. 52 et 1931a, p. 411), ainsi que les thèses sur la nature sémiotique de la langue (Šor 1931a, p. 411; Šor, Čemodanov 1945, p. 274), sur le rattachement de la linguistique à la sémiologie (Šor 1927a, p. 58), sur la nature arbitraire du signe linguistique (*ibid.*, p. 52-53, p. 58 et Šor 1931a, p. 411; Šor, Čemodanov 1945, p. 274) et sur la nécessité d'étudier les bases sociales des catégories linguistiques (*ibid.*), sur l'aspect «supra-individuel» [*nad-individual'nyj*] (Šor 1927a, p. 52; cf. aussi 1931c, p. 32) ou le «caractère social» (Šor 1931a, p. 411) de la langue (cf. sous ce rapport Sériot 2016). (En même temps, Šor mentionnait également d'autres linguistes qui étaient arrivés à ces mêmes conclusions.) De ces thèses saussuriennes s'ensuit la définition de la langue comme un système de signes sociaux (Šor 1931b, p. 18).

⁶ Šor 1938b, p. 643.

⁷ Saussure 1916 [1983, p. 159].

tant que système, les «exclamations russes relevant du dialogue»⁸. En utilisant la terminologie proposée par Nikolaj Sergeevič Trubeckoj (1890-1938) (des termes comme, par exemple, *oppositions équipollentes vs privatives*, etc.⁹), Karcevskij a proposé une classification sémantico-phonétique des exclamations russes¹⁰. Même s'il est facile, à présent, de remettre en question la description systématique des interjections faite par Karcevskij¹¹, l'initiative et l'entreprise mêmes de ce linguiste semblent très significatives pour l'histoire de l'étude des interjections en général: autant que nous le sachions, avant lui jamais une telle tentative n'avait été faite.

Certains autres points de vue de Šor et de Karcevskij sur les interjections étaient moins semblables: divergeaient, entre autres, leurs considérations au sujet des interjections en tant que *types de signes*¹². Si la position correspondante de Karcevskij, comme nous le verrons plus loin, reste assez proche de celle de Saussure, Šor, par contre, fait un pas en avant dans les réflexions autour de la «problématique interjectionnelle», en s'appuyant, une fois de plus, sur l'une des thèses-clés du *CLG*.

Rappelons que, dans la partie du *CLG* sur l'arbitraire du signe, Saussure (qui parle des *onomatopées* et des *exclamations* plutôt que des *interjections*¹³) considère ces mots comme les «objections» potentielles qui «pourraient être faites» à l'établissement du principe de l'arbitraire du signe¹⁴. Mais il considère les onomatopées et les exclamations comme étant cependant «d'importance secondaire» pour ce principe, et cela pour les raisons suivantes:

1. Les onomatopées ne seraient jamais «des éléments organiques d'un système linguistique»¹⁵;
2. Leur nombre est «bien moins grand qu'on ne le croit»¹⁶, car, en particulier, de nombreux mots «frappant» «certaines oreilles par une sono-

⁸ Karcevski, manuscrit non daté [2000, p. 73].

⁹ Cf. Troubetzkoy 1939 [1976].

¹⁰ Karcevski 1941.

¹¹ Cf. notre analyse de cette classification dans les travaux Velmezova 2008a et 2008b.

¹² La classification de Ch.S. Peirce qui est actuellement généralement acceptée et qui suppose la distinction de trois types de signes (symboliques, indexicaux et iconiques) n'était visiblement pas encore connue en URSS dans les années 1920-1930. C'est donc nous qui utiliserons plusieurs de ces termes en parlant des théories des linguistes russes (ainsi que des théories saussuriennes d'ailleurs) où les différences entre certains types de signes étaient parfois discutées.

¹³ Les mots des deux premiers groupes sont souvent considérés comme faisant partie des interjections, par exemple dans la «tradition linguistique russe» (cf. Velmezova 2009). Entre autres, ces deux groupes d'interjections sont distingués dans l'article de Karcevskij qui est entièrement consacré aux interjections (Karcevski 1941, p. 61). En ce qui concerne plus précisément les années 1920-1930, c'étaient, pour les linguistes russes, les exclamations qui constituaient le «noyau» du groupe des mots désignés comme interjections (Peterson 1928-1929, t. 1-2, p. 7; Karcevskij 1928 [cf. Velmezova 2008b]).

¹⁴ Saussure 1916 [1983, p. 101].

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *Ibid.*, p. 101-102.

rité suggestive» peuvent être ramenés à des mots lexicaux non onomatopéiques;

3. Même le choix des «onomatopées authentiques», ainsi que des exclamations «est [...] en quelque sorte arbitraire»¹⁷, car elles ne représenteraient «que l'imitation approximative et déjà à demi conventionnelle de certains bruits»¹⁸ (Saussure compare à cet égard les onomatopées et les exclamations tirées de différentes langues);

4. Une fois introduites dans la langue, les onomatopées et les exclamations «sont plus ou moins entraînées» dans l'évolution phonétique et morphologique. Elles perdent ainsi «quelque chose de leur caractère premier pour revêtir celui du signe linguistique en général, qui est immotivé»¹⁹.

Quant à Šor, elle a consacré aux interjections un article entier publié dans la 1^{ère} édition de la *Grande encyclopédie soviétique* [*Bol'shaja sovet-skaja ènciklopedija*] (le plus grand dictionnaire encyclopédique soviétique)²⁰; comme nous le verrons, elle touche également au «problème interjectionnel» dans d'autres de ses travaux. Entre autres, en discutant du caractère dit «naturel» de la langue et en disant que ce n'est qu'une illusion²¹, Šor affirme que la langue est un système de signes conventionnels, plutôt qu'une fonction instinctive d'une collectivité humaine²². Il est vrai, pourtant, dit Šor plus loin, que «certains faits semblent contredire la représentation de la langue comme un système purement traditionnel et arbitraire de signes. En premier lieu, c'est le fait que, dans l'état d'un affect fort (comme la douleur, la joie, la peur), l'homme pousse différents sons. [...] Enfin, dans chaque langue il y a un groupe de mots qu'on appelle "interjections" et qui semblent correspondre à ces cris»²³. Or, plus loin Šor insiste sur la nécessité de distinguer entre les «cris instinctifs et spontanés» qui expriment les sentiments (en «faisant partie» de ces derniers), et les mots de la langue (en tant que phénomène social) que sont les interjections²⁴: ces dernières «ne sont pas des cris instinctifs, ni des "sons naturels", mais le reflet conventionnel de ces derniers. C'est pourquoi d'ailleurs, dans les différentes langues, les interjections sont différentes, tout comme les mots "ordinaires"» (l'interjection russe *aj* exprimerait la douleur, tandis

¹⁷ *Ibid.*, p. 102.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.* En même temps, dans la partie du *CLG* où il s'agit de «l'arbitraire absolu et l'arbitraire relatif» (*ibid.*, p. 180-184), ni les exclamations, ni les mots onomatopéiques ne sont analysés.

²⁰ Šor 1938b.

²¹ Šor 1926, p. 33.

²² *Ibid.*, p. 34.

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*, p. 35-36; cf. également Šor 1938b, p. 643, ainsi que Karcevski 1941, p. 62 où cette idée est aussi exprimée. En parlant de cette opposition, Šor utilise également les termes *signe* [*znak*] vs *indice* (de l'état d'esprit) [*priznak (umonastronija)*] (Šor 1926, p. 80) et distingue, respectivement, les mots-signes comme appartenant à l'univers socio-culturel [*slovo-znak kak vešč' mira kul'turno-social'nogo*] vs le mot-cri comme phénomène de la nature [*slovo-krik kak javlenie prirody*] (*ibid.*, p. 97).

qu'en allemand la même combinaison des sons exprimerait une grande surprise, etc.)²⁵. En ce qui concerne les mots onomatopéiques, continue Šor, ils ne sont pas non plus des «sons naturels», mais leurs «reflets conventionnels que l'individu tient de sa collectivité par la force de la tradition» – ce qui explique, entre autres, le fait que les «reflets» des «sons naturels» de ce type varient d'une langue – ou d'une «tradition» – à l'autre («dans le conte russe le petit chien aboie en faisant “t'av t'av”, tandis que dans le conte allemand, il fait – “bau-bau”; pour l'oreille russe le canard fait “krja-krja”, pour l'oreille anglaise – “kvak-kvak”, pour l'oreille danoise – “rap-rap”, pour l'oreille française – “kan-kan”»²⁶, etc.)²⁷.

Quels points communs est-il possible de distinguer dans les réflexions de Saussure et de Šor au sujet des exclamations / onomatopées et interjections, respectivement? À première vue, on peut avoir l'impression qu'en parlant de ces mots «problématiques» qui expriment la même chose mais qui ont des formes différentes dans les différentes langues, Saussure et Šor ne contestent pas les mêmes thèses. Saussure réfute la thèse du caractère non arbitraire des signes linguistiques²⁸, tandis que Šor, de son côté, l'idée du caractère «naturel» ou «instinctif» de sinon toute la langue, du

²⁵ *Ibid.*, p. 36.

²⁶ *Ibid.*, p. 41-42.

²⁷ La particularité des interjections par rapport aux autres mots est constatée par Šor avec l'appui sur la notion de *côté expressif* du mot qui, dans le cas des interjections, «fait ombre» [zaslonjat'] à la signification [značenie] (*ibid.*, p. 85) ou au «côté communicatif» [kommunikativnaja storona] du mot (Šor 1927a, p. 68). Dans son article consacré à l'analyse du courant «logiciste» en linguistique (Šor 1927b), Šor relate les idées des représentants de ce courant (cf. sous ce rapport la contribution de P. Flack dans ce volume [Flack 2016] où l'auteur insiste sur l'idée qu'il s'agit, pour Šor, dans cet article, d'«élaborer» ou de «s'approprier» avant tout les idées husserliennes – et cela malgré le fait que le nom d'E. Husserl n'y est pas mentionné) pour distinguer le «signe» [znak, Zeichen] et l'«indice» [priznak, Anzeichen] (des pleurs comme indice d'une souffrance; une fumée dans un champ comme indice d'une habitation), etc. (Šor 1927b, p. 100) (la notion d'*intention* [cf. également plus loin] y sert aussi à distinguer les deux groupes correspondants). Ce dernier groupe renvoie déjà à la distinction des signes indexicaux comme un type sémiotique particulier; de plus, toujours en lien avec les idées des représentants du courant «logiciste», Šor distingue un groupe de signes indexicaux dans la langue (certains pronoms) (*ibid.*, p. 104). De plus, elle oppose la vision du signe et de son «système complexe de formes internes» des représentants de ce courant à la conception «trop simplifiée» de Saussure (Šor 1933, p. 229). Or, dans le travail de Šor il ne s'agit pas de ses propres idées, mais d'un exposé des réflexions d'autres auteurs (même si elle accepte certaines de leurs idées, cf. Šor 1927b, p. 108: «[...] la grammaire logiciste établit la distinction entre le mot-signe comme objet du monde culturel et social, et le mot-cri expressif comme phénomène de la nature», etc.). C'est pourquoi, en soulignant seulement le fait que Šor était au courant des théories correspondantes sur les signes et que Saussure n'était certainement pas la seule source «occidentale» de son inspiration pour réfléchir à des problèmes sémiotiques, nous n'analyserons pas en détail l'article de Šor «Expression et signification (Le courant logiciste dans la linguistique contemporaine)» [Vyraženie i značenie (Logičeskoe napravlenie v sovremennoj lingvistike)].

²⁸ Précisons d'ailleurs que certains linguistes en URSS étaient loin d'être prêts à accepter cette thèse saussurienne. Au contraire, Saussure était parfois sévèrement critiqué pour avoir «détaché» la forme du contenu dans le signe linguistique et avoir ainsi contribué à l'élaboration d'une doctrine «formelle» et «mécaniste» (cf., par exemple, Vvedenskij 1933, p. 14 et même Šor 1933, p. 229).

moins de certains mots. Or, en réalité, les deux linguistes insistent sur la même chose, car l'idée de l'arbitraire du signe est directement liée à la thèse du caractère social (et non individuel) de la langue²⁹.

Šor présentait souvent Saussure comme un continuateur des théories linguistiques «sociales» du XVIII^{ème} siècle³⁰, époque qu'elle appréciait beaucoup plus que le siècle qui suivrait, quand la majorité des linguistes étaient attirés plutôt par «l'individuel»³¹. Un autre aspect des théories du XVIII^{ème} siècle qu'elle appréciait particulièrement était lié à la «formulation du problème du mot dans sa spécificité de signe»³². D'ailleurs, Šor voyait les côtés positifs de la linguistique soviétique de son époque précisément dans la consolidation de la «conception de base» de la langue vue comme un fait socio-culturel, ainsi que comme un système de signes supra-individuel³³.

En ce qui concerne les différences entre les positions de Saussure et de Šor au sujet des interjections, l'une d'elles (qui nous semble essentielle pour ce travail consacré au problème du *signe linguistique*) était liée au fait que, en parlant de la *langue*, Saussure ne classait ni les exclamations ni les onomatopées dans les signes-*symboles* proprement dits, en ne les considérant comme arbitraires qu'«en quelque sorte» et en insistant sur leur nature «à demi conventionnelle» (de plus, des quatre thèses saussuriennes au sujet des exclamations et des onomatopées citées plus haut, seule la troisième les rapproche des autres éléments linguistiques, arbitraires et conventionnels; dans les deux premières thèses elles sont implicitement exclues des éléments de la langue, tout comme dans la quatrième thèse – en tout cas, par rapport au moment de leur «introduction» dans la langue: «Une fois introduites dans la langue...»). Et cela malgré le fait que, déjà avant Saussure, un point de vue opposé avait été exprimé, entre autres par un savant qui a influencé le linguiste genevois. Il s'agit de W.D. Whitney qui fut l'une des sources principales des réflexions saussuriennes au sujet des signes³⁴. D'après Whitney,

«[l]a différence essentielle qui sépare les moyens de communication qu'ont les hommes, des moyens de communication qu'ont les animaux, c'est que chez ces derniers ils sont instinctifs, tandis que chez les premiers ils sont tout entiers arbitraires et conventionnels. [...] Il n'y a pas un seul mot dans aucune langue connue qu'on puisse dire exister, phusei, *par nature*, mais chacun remplit son emploi, thesei, *par attribution*, et en vertu des circonstances, des habitudes, des préférences et de la volonté des hommes. Même là où se montre le plus l'élément

²⁹ Cf. Saussure 1916 [1983, p. 100-101]; Šor 1926, p. 43, etc. – ce à quoi les représentants de l'école de Genève faisaient bien attention (cf. entre autres Sechehaye, Bally, Frei 1940-1941; Bally 1940a; etc.).

³⁰ Šor 1933, p. 213 et 1931a, p. 411, etc.; cf. Alpatov 2009, p. 123.

³¹ Šor 1931a, p. 404.

³² Šor 1927a, p. 35.

³³ *Ibid.*, p. 40.

³⁴ Cf. entre autres Godel 1957, p. 193 et suiv.

imitatif, l'onomatopée, comme dans *cukoo* (*coucou*), *crack* (*craquer*) et *whiz* (*bourdonner*), il n'y a point, entre le nom et la chose, lien de nécessité, mais lien de convenance»³⁵.

Ainsi, déjà en 1876 Whitney discutait du caractère conventionnel des onomatopées en rapport avec l'idée de l'arbitraire du signe. Saussure s'en est inspiré³⁶ – mais, visiblement, en partie seulement. En ce qui concerne Šor, elle considérait comme un mérite de Whitney, entre autres, d'avoir critiqué le «biologisme» qui dominait à son époque, ainsi que d'avoir insisté sur l'«aspect social» [*social'nyj moment*] dans la langue³⁷ (c'est précisément par l'intermédiaire de Whitney que Šor lie Saussure aux «théories sociales» – entre autres des origines du langage – de la linguistique du XVIII^{ème} siècle)³⁸. D'autre part, d'après Šor, Whitney a «fait avancer, sans pourtant l'avoir menée jusqu'à sa fin logique», la doctrine du caractère arbitraire du signe linguistique, ainsi que du caractère collectif [*obščnyj*] et traditionnel de la langue³⁹.

Quant à Šor, elle considère les interjections comme des signes-symboles, tout comme les autres mots de la langue. Cette nature symbolique des signes linguistiques⁴⁰ était liée pour Šor (parfois avec référence à Saussure) à la notion d'*intention* qui caractérise les éléments de la langue en les distinguant des sons et des cris «spontanés»⁴¹; parfois elle parle aussi de la «parole consciente» [*soznatel'noe govorenie*]⁴², ainsi que du «but social» pour distinguer les éléments linguistiques des cris dépourvus de sens [*bessmyslennyj krik*]⁴³. Parmi les autres linguistes qui insistaient, dans l'URSS de cette époque, sur l'aspect intentionnel en parlant des interjections, il y avait Mixail Nikolaevič Peterson (1885-1962) qui proposait de distinguer non pas deux, mais trois composantes potentielles dans la structure des signes: le côté interne, le côté externe (cf. signifiant *vs* signifié dans le *CLG*) et la volonté. Ainsi il a pu distinguer les «interjections» (qui n'avaient que les deux premières composantes) des

³⁵ Whitney 1876 [1978, p. 134-135].

³⁶ Cf. Saussure 1916 [1983, p. 110].

³⁷ Šor 1933, p. 264.

³⁸ Šor 1927a, p. 49 et 1931a, p. 411.

³⁹ Šor 1927a, p. 50.

⁴⁰ Pour éviter un malentendu terminologique, précisons que nous utilisons ici l'expression *signes-symboles* dans le sens peircien. Par contre, Šor qui se référait à Saussure interprétait le mot *symbole* différemment, en l'opposant au *signe linguistique*. À la différence du signe, le symbole «a pour caractère de n'être jamais tout à fait arbitraire; il n'est pas vide, il y a un rudiment de lien naturel entre le signifiant et le signifié. Le symbole de la justice, la balance, ne pourrait pas être remplacé par n'importe quoi, un char, par exemple» (Saussure 1916 [1983, p. 101]).

⁴¹ Šor 1926, p. 35; Šor, Čemodanov 1945, p. 6, p. 17-18; cf. aussi la note 27.

⁴² Šor 1926, p. 49.

⁴³ *Ibid.*, p. 97, p. 109, etc.; Šor 1927a, p. 51-52 et 1931a, p. 411, etc.

«mots-interjections» (ayant les trois éléments dans leur structure)⁴⁴. Par contre, la position de Karcevskij, même si elle n'était pas la même que celle de Saussure, pourrait être considérée comme semblable au point de vue exprimé dans le *CLG* – dans le sens où Karcevskij non plus ne considérait pas *toutes* les interjections comme des signes-symboles. Déjà, les exclamations et les onomatopées n'étaient pas égales, pour Karcevskij, quant au principe de l'arbitraire du signe linguistique: d'après lui, «le caractère motivé des exclamations» était «moins net»⁴⁵ que celui des onomatopées⁴⁶.

La décision consistant à ranger les interjections parmi les signes-symboles a permis à Šor de tracer, implicitement⁴⁷, une frontière de caractère sémiotique qui sépare la *langue* des autres phénomènes du *langage* (possédant également des signes non symboliques), en quoi on pourrait toujours voir une influence des théories saussuriennes sur Šor. À l'instar de Saussure qui limitait l'objet de la linguistique à la langue «envisagée en elle-même et pour elle-même»⁴⁸, Šor parlait de la nécessité de distinguer dans la «langue humaine» [*človečeskij jazyk*] les traits qui permettraient de la considérer, effectivement, comme l'objet d'un domaine du savoir particulier, différent des autres⁴⁹. *De facto*, elle le fait en

⁴⁴ Peterson 1928-1929, t. 1-2, p. 6-7.

⁴⁵ Karcevski 1941, p. 62. Le point de vue sur le caractère non arbitraire des onomatopées était également celui de Bally (cf., par exemple, Bally 1940b, p. 75) qui, d'ailleurs, prêtait beaucoup plus d'attention aux signes linguistiques motivés que Saussure (cf. Sechehaye, 1940; Kuznecov 2003; etc.).

⁴⁶ Karcevski 1941, p. 62.

⁴⁷ V.M. Alpatov parle d'un certain «manque de personnalité scientifique» [*naučnaja nesamostojatel'nost'*] de Šor (Alpatov 2009, p. 121; cf. également la note 5): en critiquant, de façon détaillée, d'autres théories linguistiques, Šor insistait moins sur ses propres idées et méthodes. Il nous semble que certaines idées – comme, entre autres, celle du caractère *sémiotique* de la frontière entre langue et langage – n'ont tout simplement pas été formulées par Šor de façon suffisamment claire, ce qui oblige les historiens des idées à procéder à une certaine reconstitution de sa pensée linguistique.

⁴⁸ Saussure 1916 [1983, p. 317].

⁴⁹ Šor, Čemodanov 1945, p. 7. Dans d'autres parties de ce manuel (qui est, d'ailleurs, une publication posthume de Šor; ainsi aujourd'hui il est difficile de dire avec certitude si les thèses correspondantes sont celles de Šor ou de son coauteur, Nikolaj Sergeevič Čemodanov [1903-1989] qui a préparé ce livre pour la publication – d'autant plus qu'il avoue lui-même avoir presque entièrement écrit l'un des chapitres du livre où il est question des interjections [«Phonétique» (*Fonetika*)], ainsi que «plusieurs paragraphes» d'une autre partie du manuel [«Grammaire» (*Grammatika*)] où les interjections sont discutées [Čemodanov 1945]), un pas en arrière semble être fait par rapport à l'étude des interjections (aucune axiologie n'est sous-entendue, bien sûr: nous écrivons «un pas en arrière» dans le sens où les thèses correspondantes ne présentent rien de novateur, mais avaient déjà été discutées bien avant cette publication, et par d'autres linguistes). En mélangeant, visiblement, synchronie et diachronie (cf. la critique de cette distinction chez Saussure par Šor: Šor 1931a, p. 412 et 1931b, p. 42), voire préhistoire (ce contre quoi Saussure s'opposait [Saussure 1916 (1983, p. 21)]), Šor et Čemodanov insistent sur la particularité des significations [*značenie*] des interjections qui «expriment le côté émotionnel de la langue» (cf. la note 27) et qui, «en représentant dans le système des langues modernes un vestige d'une étape plus archaïque du développement, correspondent à une pensée non divisée [*cel'nyj*], c'est-à-dire à une phrase

réfléchissant à la nature des signes linguistiques (signes-symboles dans la langue) et en se référant, avec gratitude, à Saussure:

«Un mérite indiscutable du système de la linguistique théorique proposé par Saussure est qu'elle met fin à l'idée que le langage est un processus psychophysologique qui se déroule dans les limites de la conscience individuelle. Saussure reconnaît qu'on peut distinguer dans le phénomène multiforme du langage et un élément relevant de la psychologie individuelle [...], et un élément physiologique [...], et même un élément purement physique (la phonation), mais il spécifie que la différence entre le langage intelligible et un cri dépourvu de sens consiste précisément dans le fait que dans le premier cas ces processus visent à réaliser un certain objectif social⁵⁰ qui est de créer un signe verbal»⁵¹.

Également dans l'article de Šor sur le courant «logiciste», la distinction entre les «mots-signes» comme objets du monde socio-culturel et les «mots-cri» expressifs comme phénomènes de la nature⁵² lui permet de tracer une frontière nette entre la science qui étudie les mots-signes et les sciences qui étudient les mots-phénomènes de la nature. Sous ce rapport, Šor se réfère, une fois de plus, à Saussure⁵³.

Ainsi les réflexions de Šor sur les interjections représentent encore un pas en avant par rapport à Saussure et son idée de créer la *sémiologie*, «la

non divisée en mots» (Šor, Čemodanov 1945, p. 153; sur le caractère archaïque, voire «préhistorique» des interjections, cf. également Karcevskij [Karcevski 1941, p. 63]). Ainsi il ne serait pas possible de discuter des interjections dans les termes des parties du discours (Šor, Čemodanov 1945, p. 153). Les interjections y sont également rapprochées des «cris-signaux» que, dans les «périodes initiales du développement du langage humain sonore», l'homme était capable de produire comme n'importe quel animal (cf. les signes indexicaux). Šor et Čemodanov se réfèrent sous ce rapport à Nikolaj Jakovlevič Marr (1865-1934) pour dire que ces «cris-signaux» représentaient «des complexes sonores non articulés et non différenciés dans lesquels s'exprimait la pensée primitive non divisée [*nerasčlenennyj*] de l'homme à cette époque primitive» (*ibid.*, p. 55). Ainsi, il n'est pas étonnant que dans la partie du livre qui présente un panorama des doctrines sur les origines du langage (dont, encore une fois, une «partie considérable» a été composée par Čemodanov [Čemodanov 1945]) sont discutées les théories onomatopéique [*teorija zvukopodražanija*] et interjectionnelle [*teorija meždometij*] (Šor, Čemodanov 1945, p. 202-203; cf. également Šor 1927a, p. 47, ainsi que la critique des théories correspondantes dans Šor 1926, p. 42-43; 1931b, p. 46-47 et 1938, p. 124 et suiv. En général, Šor était bien au courant de cette problématique: aussi dans ses commentaires sur le *CLG*, elle parle de la critique, par Saussure, de ces deux théories des origines du langage [Šor 1933, p. 229, p. 230]). En rapport avec la problématique de notre recherche, soulignons qu'elle critique les théories «glottogoniques» du XIX^{ème} siècle, entre autres, pour l'aspiration de leurs auteurs à faire dériver «exclusivement par voie d'évolution» [*čisto evoljucionnym putem*] le signe linguistique (un phénomène social) du «signal» (indice) [*signal ili prime-ta*] comme un fait de la conscience individuelle (Šor 1931b, p. 48; cf. aussi 1938a, p. 126-126). Même s'ils sont «génétiquement liés» (Šor 1931b, p. 49; cf. également sur cela l'article A.[leksandr] B.[ogdanov], I.[van] M.[eščaninov], R.[ozalija]. Š[or] 1931), il y aurait une «différence qualitative» [*kačestvennoe otličie*] entre eux (Šor 1931b, p. 49).

⁵⁰ Cf. plus haut au sujet des notions d'*intention*, *parole consciente*, *but social*, etc. – E.V.

⁵¹ Šor 1931a, p. 411.

⁵² Šor 1927b, p. 108.

⁵³ *Ibid.*, p. 109.

science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale»⁵⁴. En parlant des différences entre la *langue* et le *langage* («Mais qu'est-ce que la langue? Pour nous elle ne se confond pas avec le langage...»⁵⁵), Saussure n'insiste pas particulièrement sur l'idée du «seuil symbolique», lié à l'apparition des signes-symboles dans la langue: linguiste professionnel, à la différence de Peirce, Saussure en général semblait ne s'intéresser que très peu aux autres types possibles de signes (même s'ils sont mentionnés dans le *CLG* – cf., entre autres, «l'alphabet des sourds-muets», les «rites symboliques», les «formes de politesse», les «signaux militaires»⁵⁶...), ainsi qu'aux différences entre eux. Même si ses idées – comme ce fut le cas pour Šor quand elle réfléchissait au sujet des interjections – ont inspiré d'autres chercheurs qui s'intéressaient aux problèmes des signes.

© Ekaterina Velmezova

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- A.[leksandr] B.[OGDANOV], I.[van] M.[EŠČANINOV], R.[ozalija] Š.[OR]⁵⁷, 1931: «Jazyk», in Šmidt O.Ju. (éd.), *Bol'saja sovetskaja ènciklopedija*, 1^{ère} éd., t. 65. Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», p. 378-391 [Langage]
- ALPATOV Vladimir Mixajlovič, 2009: «Rozalija Osipovna Šor», in *Voprosy jazykoznanija*, 2009, № 5, p. 114-131
- BALLY Charles, 1940a: «L'arbitraire du signe. Valeur et signification», in *Le français moderne*, 1940, vol. VIII, № 3, p. 193-206
- , 1940b: «Sur la motivation des signes linguistiques», in *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, 1940, t. 41, p. 75-88
- ČEMODANOV Nikolaj Sergeevič, 1945: «Predislovie», in Šor, Čemodanov 1945, p. 3 [Préface]
- FLACK Patrick, 2016: «R.O. Šor et la controverse entre formalisme et marxisme», in Velmezova E., Moret S. (éd.), *Rozalija Šor (1894-1939) et son environnement académique et culturel (Cahiers de l'ILSL)*, 2016, № 47, p. 185-202
- GODEL Robert, 1957: *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure*. Genève – Paris: E. Droz – Minard
- IVANOVA Irina, 2016: «F. de Saussure lu par les linguistes soviétiques des années 1920-1930», in Velmezova E., Moret S. (éd.), *Rozalija Šor*

⁵⁴ Saussure 1916 [1983, p. 33].

⁵⁵ *Ibid.*, p. 3.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 33; cf. sous ce rapport les commentaires correspondants de Šor (Šor 1933, p. 215).

⁵⁷ Le nom du premier auteur ne peut pas être établi de façon aussi sûre que les noms des deux derniers (Alpatov 2009, p. 125).

- (1894-1939) et son environnement académique et culturel (*Cahiers de l'ILSL*, 2016, № 47), p. 243-262
- JAKUBINSKIJ Lev Petrovič, 1931: «F. de Sossjur o nevozmožnosti jazykovej politiki», in Marr N.Ja. (éd.), *Jazykovedenie i materializm*, fasc. 2. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo, p. 91-104 [F. de Saussure sur l'impossibilité d'une politique linguistique]
- KARCEVSKI Sergej [KARCEVSKIJ Sergej Osipovič], 1941: «Introduction à l'étude de l'interjection», in *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 1941, № 1, p. 57-75
- , manuscrit non daté [2000]: «Introduction à l'étude de l'interjection (-2)», in Karcevski S. *Inédits et introuvables*. Leuven: Peeters, 2000, p. 189-193
- KARCEVSKIJ Sergej Osipovič, 1928: *Povtoritel'nyj kurs russkogo jazyka*. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe izdatel'stvo [Cours récapitulatif de langue russe]
- KUZNECOV Valerij Georgievič, 2003: «Učenie Š. Balli o motivirovanosti lingvističeskogo znaka», in Kuznecov V.G. *Ženevskaja lingvističeskaja škola. Ot Sossjura k funkcionalizmu*. Moskva: URSS, p. 42-51 [La théorie de Ch. Bally sur le caractère motivé du signe linguistique]
- PETERSON Mixail Nikolaevič, 1928-1929: *Vvedenie v jazykovedenie*, t. 1-16. Moskva: Bjuro zaočnogo obučenija pri pedfak 2 MGU [Introduction à la linguistique]
- SAUSSURE Ferdinand de, 1916 [1983]: *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot, 1983
- SECHEHAYE Albert, 1940: «Les trois linguistiques saussuriennes», in *Vox Romanica*, 1940, vol. V, p. 1-48
- SECHEHAYE Albert, BALLY Charles, FREI Henri, 1940-1941: «Pour l'arbitraire du signe», in *Acta Linguistica*, 1940-1941, № 2, p. 165-169
- SÉRIOT Patrick, 2016: «La marche des siècles: R.O. Šor et V.N. Vološinov, deux approches de la linguistique des Lumières», in Velmezova E., Moret S. (éd.), *Rozalija Šor (1894-1939) et son environnement académique et culturel (Cahiers de l'ILSL, 2016, № 47)*, p. 97-112
- SOSSJUR [SAUSSURE] Ferdinand de, 1933: *Kurs obščej lingvistiki*. Moskva: OGIZ – SOCÈKGIZ [Cours de linguistique générale]
- ŠOR Rozalija Osipovna, 1926: *Jazyk i obščestvo*. Moskva: Rabotnik prosveščeniija [Langage et société]
- , 1927a: «Krizis sovremennoj lingvistiki», in *Jafetičeskij sbornik*, 1927, № 5, p. 32-71 [La crise de la linguistique contemporaine]
- , 1927b: «Vyraženie i značenie (Logističeskoe napravlenie v sovremennoj lingvistike)», in *Učenyje zapiski Instituta jazyka i literatury RANION*, 1927, t. I, p. 98-110 [Expression et signification (Le courant logicieste dans la linguistique contemporaine)]
- , 1929: «[Recenzija na knigu:] V.N. Vološinov. *Marksizm i filosofija jazyka. Osnovnye problemy sociologičeskogo metoda v nauke o jazyke*. Priboj. Leningrad, 1929, 188 s.», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*,

- 1929, № 3, p. 149-154 [(Compte rendu du livre:) V.N. Vološinov, *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*. Priboj. Leningrad, 1929, 188 p.] (traduction française: «Compte rendu de V.N. Vološinov: *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*, Leningrad: Priboj, 1929», in Velmezova E., Moret S. [éd.], *Rozalija Šor [1894-1939] et son environnement académique et culturel [Cahiers de l'ILSL, 2016, № 47]*, p. 281-294)
- , 1931a: «Jazykovedenie», in Šmidt O.Ju. (éd.), *Bol'saja sovetskaja ènciklopedija*, 1^{ère} éd., t. 65. Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-ènciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja ènciklopedija», p. 392-416 [Linguistique]
- , 1931b: *Na putjax k marksistskoj lingvistike*. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo [Sur les voies d'une linguistique marxiste]
- , 1931c: «Neotložnaja zadača (K postroeniju marksistskoj filosofii jazyka)», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1931, № 1, p. 29-37 [Une tâche urgente (Pour la construction d'une philosophie marxiste du langage)]
- , 1933: «Primečanija», in Sossjur 1933, p. 208-264 [Commentaires]
- , 1938a: «Kratkij očerk istorii lingvističeskix učenij s èpoxi Vozroždenija do konca XIX veka», in Tomsen V. *Istorija jazykovedenija do konca XIX veka*. Moskva: Učpedgiz, p. 109-153 [Esquisse d'histoire des théories linguistiques de la Renaissance à la fin du XIX^{ème} siècle]
- , 1938b: «Meždometie», in Šmidt O.Ju. (éd.), *Bol'saja sovetskaja ènciklopedija*, 1^{ère} éd., t. 38. Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennyj institut «Sovetskaja ènciklopedija», p. 643-644 [Interjection]
- ŠOR Rozalija Osipovna, ČEMODANOV Nikolaj Sergeevič, 1945: *Vvedenie v jazykovedenie*. Moskva: Učpedgiz [Introduction à la linguistique]
- TROUBETZKOY Nikolaj [TRUBECKOJ Nikolaj Sergeevič], 1939 [1976]: *Principes de phonologie*. Paris: Éditions Klincksieck, 1976
- VELMEZOVA Ekaterina, 2008a: «L'étude des interjections à la lumière de la réception des idées saussuriennes en Russie», in *Bulletin of the Henry Sweet Society for the History of Linguistic Ideas*, May 2008, № 50, p. 45-56
- , 2008b: «*Onomatopées, exclamations, interjections...*: problèmes terminologiques et innovations théoriques dans les discussions autour de la réception de F. de Saussure en URSS», in Arrivé M. (éd.), *Du côté de chez Saussure*. Limoges: Lambert-Lucas, p. 265-274
- , 2009: «Le discours "interjectionnel" dans la linguistique russe après 1950: les origines des grammaires académiques», in Velmezova E. (éd.), *Philologie slave (Linguistique – Analyse littéraire – Histoire des idées) (Études de Lettres, 2009, № 4)*, p. 151-165
- , 2011: «*Interjections: An Insurmountable Problem of Structural Linguistics? The Case of Early Soviet Structuralism*», in Hassler G.

- (ed.), *History of Linguistics 2008: Selected Papers from the Eleventh International Conference on the History of the Language Sciences (ICHoLS XI), 28 August – 2 September 2008, Potsdam*. Amsterdam: John Benjamins, p. 425-433
- VVEDENSKIJ Dmitrij Nikolaevič, 1933: «Ferdinand de Sossjur i ego mesto v lingvistike», in Sossjur 1933, p. 5-21 [Ferdinand de Saussure et sa place dans la linguistique]
- WHITNEY William Dwight, 1876 [1978]: «La vie du langage» (fragments choisis), in Normand C., Caussat P., Chiss J.-L., Médina J., Puech Ch., Radzinski A. (éd.), *Avant Saussure. Choix de textes (1875-1924)*. Bruxelles: Éditions Complexe, 1978, p. 119-150